

PRIZE WINNERS / GAGNANTS DES PRIX

FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU MEDAL MÉDAILLE FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU

Timothy Brook. *The Confusions of Pleasure: Commerce and Culture in Ming China.* (Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1998).

Timothy Brook's book offers a wonderfully vivid and complex picture of the economic and social life of Ming China, both as seen by contemporaries and as understood by historians today. Brook takes as his organizing principle a narrative of Ming society given by a provincial magistrate, Zhang Tao, in 1609, some thirty-five years before the dynasty fell to the Manchu. The movement is from a good winter of origin, with an agricultural, hierarchical society, guided by moral principles and containing policies instituted by the emperor in the spirit of order and Confucian teaching to an excessively fertile spring of movement, in which silver, merchants, and commerce disrupt the rightful order and undermine agriculture, to an overheated summer of a society disturbed by greed, money and commerce, the old values destroyed, agriculture weakened, the roads full of vagrants, and the world turned upside down. Brook takes this Chinese perception of time and change, and works within it to explore the character of agriculture, trade, communication systems, and government policy. His sources are myriad: memoirs, letters, moral treatises, treatises on taste and connoisseurship, government reports, and especially the gazetteers produced in numerous Chinese provinces under the editorship of provincial magistrates. He shows the varied ways in which commerce was carried on and expanded, the relations between rice-growing and cotton-growing as textile production increased, the shift from bonded or forced labour service to wage service, and much more - and always through interesting case studies, anecdotes, or contemporary observation. Especially interesting is his treatment of communication systems, which he would add to Zhang Tao's silver and commerce as agents of change; Brook describes the movement of person and troops and other forms of transport, the movement of government documents and of the letters of subjects, and the growth and increased dissemination of block-printed books, all of this with much impact on the social, economic, and cultural life of the Chinese. Finally, Brook adds his own "autumn" to Zhang Tao's seasons, where along with the social fluidity between merchants and gentry and with the upward mobility and quest for elite cultural markers, which allows fake art-objects to flourish, Chinese society is still marked by distinction, master/servant relations (now held together primarily by salary), and by fine intellectual and cultural discrimination. There is continuity as well as change. The transition from Ming to Qing is a beginning as well as an

end. Brook has provided a splendid synthesis of the major entwined economic, social, and cultural developments of the Ming period; his way of documenting the story — through fresh sources like the gazetteers — and his imaginative choice of example — adds new depth to our understanding; the style is clear, direct, and easy; the book is a model of the historian's craft.

Le livre de Timothy Brook offre un tableau merveilleusement vivant et complexe de la vie économique et sociale de la Chine des Ming, telle que perçue par les contemporains et interprétée par les historiens d'aujourd'hui. Brook a adopté comme guide la description de la société sous les Ming faite par un magistrat provincial, Zhang Tao, en 1609, quelque trente-cinq années avant la chute de la dynastie aux mains des Mandchous. L'histoire commence sous un bel hiver, avec une société agricole et hiérarchisée mue par des principes moraux et des règles globales institués par l'empereur suivant un esprit d'ordre et les préceptes du confucianisme. Elle se poursuit lors d'un printemps remarquablement fertile en bouleversements, alors que la circulation de l'argent, l'émergence des marchands et l'intensification du commerce déstabilisent l'ordre établi et perturbent l'agriculture. Puis elle aboutit à un été brûlant, pendant lequel la société est minée par l'avidité, la monnaie et le commerce, les anciennes valeurs détruites, l'agriculture affaiblie, les routes pleines de vagabonds, bref le monde sens dessus dessous. Brook fait sienne cette perception chinoise du temps et du changement dans son exploration de l'agriculture, des échanges, des moyens de communication et des politiques gouvernementales. Ses sources sont légion : mémoires, lettres, traités moraux, traités sur le bon goût et sur l'art du connaisseur, rapports gouvernementaux et surtout répertoires produits dans maintes provinces chinoises sous la supervision des magistrats provinciaux. L'auteur décrit, notamment, les diverses voies empruntées par le commerce, les relations entre la culture du riz et la culture du coton au fur et à mesure que croissait l'industrie textile, le passage du travail obligatoire ou forcé au travail rémunéré. Il le fait au moyen d'intéressants exemples, anecdotes ou observations de contemporains. Nous avons trouvé particulièrement fascinante sa présentation des moyens de communication, qu'il associe aux critiques de Zhang Tao consacrées à l'argent et au commerce en tant qu'agents de changement. Brook décrit le mouvement des individus et des troupes, les diverses formes de transport, la circulation des documents gouvernementaux et de la correspondance, ainsi que la croissance et la dissémination des livres imprimés, tout en précisant leur impact sur la vie sociale, économique et culturelle des Chinois. Finalement, Brook ajoute son propre « automne » aux saisons de Zhang Tao : en même temps que s'accroît la fluidité sociale entre

les marchands et les nobles, les tentatives d'ascension sociale et l'édification de nouvelles balises culturelles pour les élites, balises permettant l'essor des faux en art, la société chinoise est toujours marquée par la distinction, par les relations maîtres/serviteurs (désormais animées par le salariat) et par une fine discrimination intellectuelle et culturelle. Il y a donc continuité et changement. La transition des Ming aux Qing est un commencement aussi bien qu'une fin. Brook a produit une splendide synthèse des développements entrelacés de la société, de l'économie et de la culture sous les Ming. Sa façon de nourrir l'histoire, avec des sources neuves comme les répertoires, et son choix imaginatif d'exemples ajoutent une nouvelle dimension à notre compréhension de la période. Son écriture est claire, directe et facile à lire. Son livre est un modèle pour le métier d'historien.

**SIR JOHN A. MACDONALD PRIZE
PRIX SIR JOHN A. MACDONALD**

Dominique Deslandres. *Croire et faire croire. Les missions françaises au XVII^e siècle (1600-1650)*, Paris, Fayard, 2003.

Le livre de Dominique Deslandres intitulé *Croire et faire croire. Les missions françaises au XVII^e siècle* aborde le travail d'évangélisation des grands ordres missionnaires de France. Dans cette synthèse, l'auteure ne propose rien de moins que de « revisiter l'histoire de la rencontre franco-amérindienne en tenant compte du point de vue des missionnaires, en faisant en quelque sorte leur ethnohistoire ». S'attardant aux éléments culturels, religieux et politiques du fait missionnaire, Mme Deslandres tente de reconstituer le contexte particulier dans lequel le phénomène de la « conquête des âmes » a été défini et s'est concrétisé au cours de ce siècle. L'auteure relève ce défi avec brio.

Le missionariat fait depuis longtemps partie de l'imaginaire historique associé à la Nouvelle-France. Mais rarement encore a-t-il été étudié en fonction de ses origines européennes et remis dans une perspective de reconquête religieuse globale. C'est à cette tâche que l'auteure se consacre. Tout d'abord, elle examine le discours missionnaire français pour ensuite voir comment ce discours a donné lieu à de véritables missions. Ici, le choix d'une perspective comparée s'avère judicieux : tant les missions entreprises dans les « Indes noires de l'intérieur », c'est-à-dire en France, que celles qui ont pris pied en Amérique sont racontées et analysées. Paysans français ou Amérindiens, ces athées de l'intérieur ou d'un Nouveau Monde sont les « autres » à évangéliser. Au long de sa démonstration, l'auteure fait preuve d'une incontestable érudition et réussit à intégrer les théories anthropologiques de l'altérité. Écrit avec élégance et vivacité, l'ouvrage de Dominique Deslandres s'impose comme une référence non seulement en histoire de la Nouvelle-France, mais aussi pour l'ensemble de l'histoire religieuse de cette période, tant en Europe qu'en Amérique du Nord.

Dominique Deslandres' book, entitled *Croire et faire croire : Les missions françaises au XVII^e siècle*, deals with the evangelical work undertaken by the major French missionary orders. The author's intention was nothing less than to "revisit the history of the franco-amerindian encounter, taking into account the missionaries' point of view, creating a kind of ethnohistory for them." By focussing on the cultural, religious, and political elements of missionary life, Ms. Deslandres tries to reconstruct the particular context in which the phenomenon of the "conquest of souls" was defined and became fixed in that century. The author meets this challenge brilliantly.

For a long time, missionaries have been part of the imaginary history associated with New France. But rarely until now have they been studied with regard to their European origins and put into a perspective of global religious restoration. This is the task of the author sets for herself. She examines French missionary discourse to see how it gives rise to real missions. Here, the use of a compared perspective proves judicious: the missions set up in the "black Indies of the interior," that is in France, as well as those in America, are described and analysed. French peasants or Amerindians, these domestic and New World atheists, are the "others" to be converted. Throughout her exposition, the author shows an unquestionable erudition and succeeds in integrating anthropological theories of otherness. Written in an elegant and lively style, Dominique Deslandres' work stands out as a reference not only for the history of New France, but also for the whole of the religious history of this period, in Europe as well as in North America.

HONOURABLE MENTION / MENTION HONORABLE

Peter Pope. *Fish into Wine: The Newfoundland Plantation in the Seventeenth Century*. (Chapel Hill NC: University of North Carolina Press and Omohundro Institute of Early American History and Culture, 2004)

Fish into Wine turns fisherfolk into settlers. Peter Pope's bold and detailed re-interpretation of the history of the English colony of seventeenth-century Newfoundland overturns old notions that the early European newcomers to Newfoundland's shores harvested the sea, nothing more. As Pope demonstrates, among the thousands who came as transients to eastern Newfoundland in the seventeenth century, significant numbers came as permanent settlers as well. In helping recapture the past of these early Newfoundlanders, Pope combines exhaustive investigation of archival documents and printed sources, archaeological evidence, and genealogy, as well as rich, finely-textured prose. Anthropologist and historian both, Pope deploys the tools of his disciplines to produce this highly readable, innovative study, one which places seventeenth century Newfoundland squarely in a transatlantic context. As a window on the trading world of the seventeenth-century

fishery and on the lives of those involved in that fishery Pope's work is unsurpassed. Not only do we better understand the day-to-day life in seventeenth-century Newfoundland, but also a better grasp is offered of the intricate connections between the prominent families in Newfoundland — such as the families of Sir George Calvert, Lord Baltimore and Sir David Kirke — and the transatlantic economy. As a result, the Newfoundland cod fishery emerges as a well-capitalized resident and “vernacular” industry, tied to various “vernacular” markets in the North-Atlantic world. Readers learn how a network of interpersonal and inter-familial contacts managed a complex exchange of cod from Newfoundland and wine from southern Europe and the Atlantic islands. Along the way Pope's subtle and nuanced interpretations challenge many stereotypes and myths about Newfoundland's history. Peter Pope has done for the seventeenth-century socioeconomic history of Newfoundland what Jerry Bannister (last year's John A. Macdonald Prize winner) did for eighteenth-century political and legal history: probe the roots of Newfoundland distinctiveness, shatter old myths, and place the unique colony more firmly in the context of British Imperial history.

Dans *Fish into Wine*, les pêcheurs deviennent des colons. Audacieuse et exhaustive, la réinterprétation que fait Peter Pope de l'histoire de la colonie britannique de Terre-Neuve au XVII^e siècle renverse la thèse traditionnelle, selon laquelle les immigrants européens qui ont gagné les côtes de Terre-Neuve à cette époque ne se consacraient qu'à la récolte des ressources de la mer. Pope démontre qu'une proportion significative des milliers de pêcheurs venus sur la côte Est de Terre-Neuve au XVII^e siècle s'y est établie de façon permanente en tant que colons. Dans cette étude, qui contribue à reconstruire le passé de ces pionniers terre-neuviens, Pope s'appuie sur l'analyse approfondie des documents d'archives et des sources imprimées, les preuves archéologiques et la recherche généalogique, et combine le tout dans une prose riche et finement ciselée. À la fois spécialiste de l'anthropologie et de l'histoire, Pope s'est servi des outils de ces deux disciplines pour produire cette excellente étude de portée novatrice. Cette analyse place le XVII^e siècle terre-neuvien dans un contexte résolument transatlantique. Inégalé, cet ouvrage est une fenêtre ouverte sur le commerce des pêches au XVII^e siècle et sur la vie de ceux qui y prenaient part. Il améliore non seulement nos connaissances de la vie quotidienne à Terre-Neuve au XVII^e siècle, mais également notre compréhension des liens étroits qui unissaient les familles influentes de la société terre-neuvienne, comme celles de sir George Calvert, Lord Baltimore et sir David Kirke, à l'économie transatlantique. Pope explique comment un réseau de contacts familiaux et interpersonnels dirigeait un échange complexe entre la morue de Terre-Neuve et le vin en provenance d'Europe du Sud et des îles de l'Atlantique. Il en ressort que la pêche à la morue de Terre-Neuve était une activité locale hautement capitalisée, reliée aux différents marchés régionaux de l'Atlantique Nord. Tout au long de la démonstration, les

interprétations subtiles et nuancées de l'auteur remettent en question de nombreux mythes touchant l'histoire terre-neuvienne. Pope a fait pour l'histoire socio-économique du XVII^e siècle terre-neuvien ce que Jerry Bannister (prix Macdonald 2004) avait fait pour l'histoire juridique et politique du XVIII^e siècle : il a exploré les origines du caractère distinctif de la société terre-neuvienne, il a brisé de vieux mythes et il a clairement situé la colonie particulière qu'était Terre-Neuve dans le contexte de l'Empire britannique.

WALLACE K. FERGUSON PRIZE PRIX WALLACE K. FERGUSON

James Pritchard. *In Search of Empire: The French in the Americas, 1670-1730.* (Cambridge University Press, 2004)

Between 1670 and 1730, the French developed at least fourteen colonies in the Americas — Grenada, Martinique, Marie Galante, Guadeloupe, Saint-Christophe, Saint-Barthélemy, Saint-Martin, Sainte-Croix, Saint-Domingue, Louisiana-Illinois, Canada, Acadia, Placentia-Île Royale, and Cayenne (Guiana). Spread over thousands of miles, with vastly different climates and populations, an empire of such size was stunning in its ambition, and impossible to administer, defend, and develop. And that is the point of this sweeping synthesis covering early occupation and settlement of the French empire in America as a whole. The early French empire in America was incoherent, frequently undefended, very sparsely settled, haphazardly governed, and generally hit-and-miss. James Pritchard focuses less on empire as the triumphant assertion of civilization, and more on empire as the unfulfilled desire of vaunting metropolitan ambition.

Dealing particularly with population, commerce, inter-ethnic relations, and imperial naval defense (or lack of it), Pritchard provides thoughtful narrative and analysis, based on massive research. His overall argument is that people made colonial societies, not governments, and that the current “genes, germs, and geography” school of imperial studies and first contact with the Americas is a fad. As late as 1730, the French empire in America was barely real, but the new identities formed by the encounter of European, Indigenous, and African people were authentic, distinct from each other, and capable of long duration. Roughly half the book follows the rarely successful efforts of France to provide military defense for the colonies. Built on extensive collation of data from often contradictory sources, Pritchard's book provides many sensible revisionist perspectives. An antidote to any persistent tendency to glorify empire, Pritchard shows that the true legacies of an almost dysfunctional French empire were the new cultures and human societies it engendered.

Entre 1670 et 1730, la France a établi au moins quatorze colonies en Amérique : la Grenade, la Martinique, Marie-Galante, la Guadeloupe, Saint-Christophe, Saint-Barthélemy,

Saint-Martin, Sainte-Croix, Saint-Domingue, la Louisiane et l'Illinois, le Canada, l'Acadie, Plaisance et l'île Royale, ainsi que Cayenne (en Guyane). Cet immense empire de milliers de kilomètres, composé de populations hétérogènes et soumis à des climats d'une grande disparité, était d'une ambition stupéfiante et impossible à administrer, à défendre et à développer. C'est ce que démontre James Pritchard dans sa vaste synthèse qui embrasse la période des premières occupations et colonisations de territoire de l'empire français en Amérique. Cet empire naissant, souvent laissé sans défense, parcimonieusement peuplé et gouverné à l'aveuglette, s'est bâti dans l'incohérence. James Pritchard s'intéresse à l'empire, non pas seulement en tant qu'affirmation triomphante de la civilisation, mais surtout en tant que désir inassouvi de vanter l'ambition de la métropole. S'appuyant sur une recherche poussée, l'auteur a écrit une analyse et un texte minutieux portant principalement sur la population, le commerce, les relations interethniques et la défense maritime de l'empire (ou plutôt l'absence de défense). James Pritchard soutient en gros que ce sont les personnes et non les gouvernements qui ont construit les sociétés coloniales; selon lui, l'actuelle école de pensée voulant que les études consacrées aux empires et aux premiers contacts avec les Amériques soient basées sur le concept « des gènes, des germes et de la géographie » n'est qu'une mode. En 1730 encore, l'empire français en Amérique n'était toujours que squelettique, mais les nouvelles identités forgées par les rencontres entre les Européens, les Autochtones et les Africains étaient, elles, authentiques, distinctes l'une de l'autre et viables. Presque la moitié du livre est consacrée aux quelques rares moments où la France a réussi à fournir un appui militaire efficace pour défendre ses colonies. L'ouvrage de James Pritchard repose sur la collation approfondie de renseignements tirés de sources souvent contradictoires et ouvre de nombreuses perspectives qui remettent intelligemment en question les idées reçues. L'auteur désillusionne tous ceux qui auraient toujours tendance à glorifier les empires, en leur montrant que le véritable legs de cet Empire français presque entièrement dysfonctionnel fut les nouvelles cultures et sociétés humaines qu'il engendra.

HONOURABLE MENTIONS / MENTIONS HONORABLES

Dominique Deslandres. *Croire et faire croire. Les missions françaises au XVIII^e siècle (1600-1650)*, Paris, Fayard, 2003.

Comprendre le faire croire et les mécaniques de la foi constitue le redoutable défi que Dominique Deslandres a relevé avec bonheur dans la rigoureuse synthèse qu'elle vient de consacrer aux missions intérieures et coloniales de la France du XVIII^e siècle. Menées sur plusieurs fronts, car le salut n'a pas de frontière, de l'Amérique à l'Extrême-Orient en œuvrant aussi, bien sûr, auprès des « idolâtres baptisés » de France, les missions de conversion, voulues et mises en place par le roi et l'Église, cherchaient à ouvrir le païen, quel qu'il

fût (l'Iroquois comme le Breton), à la foi du Christ, et ce au prix de toutes les stratégies rhétoriques disponibles. Au carrefour complexe et souvent paradoxal de la découverte de l'Autre et de la conversion contrainte, de la parole douce et invitante et du discours terrorisant de la damnation, les missions organisées en France comme en Amérique ont représenté, pour nombre d'ordres religieux, le sacrifice ultime d'une œuvre sainte offerte au Christ.

Dominique Deslandres choisit d'expliquer longuement le contexte français théorique de la réforme tridentine, pratique des missions intérieures avant d'exposer la dure christianisation des Indiens de la Nouvelle-France, choix méthodologique heureux pour une mise en contexte éclairée du travail de cette armée du Christ en Amérique. Signalant les missions protestantes trop souvent laissées pour compte par l'historiographie traditionnelle; expliquant les réflexions rédigées par les théoriciens comme par les praticiens des missions; posant avec éloquence et rigueur les chocs culturels vécus par les missionnaires comme par leurs ouailles : l'auteur tisse dans un croisement de sources souvent contradictoires, une trame événementielle où les mutations se révèlent, et les succès et les échecs apparaissent et s'interprètent. Accompagné de documents d'archives, de cartes et d'une iconographie multipliant les perspectives d'analyse, *Croire et faire croire* introduit l'historiographie des missions dans une problématique originale de l'Autre en un livre clair, riche et indispensable aux chercheurs en histoire religieuse comme en histoire coloniale.

Understanding proselytizing and the mechanics of faith is the enormous challenge that Dominique Deslandres has broached successfully in the disciplined synthesis that has been dedicated to the domestic and colonial missions of seventeenth-century France. Conversion missions, desired and put in place by the king and the church, were carried out on several fronts, from America to the Far East, for salvation knows no bounds. At the same time, of course, missionaries were working with the "baptized idolators" of France. In both cases, the missions sought to open the heathen, whoever they might be (Iroquois or Breton), to the Christian faith, by using every available rhetorical strategy. Missions found themselves at the complex and often paradoxical intersections of the discovery of the Other and enforced conversion, gentle and inviting words and terrifying talk of damnation, and whether in France or America, for a number of religious orders, represented the ultimate sacrifice of holy work offered to Christ.

Dominique Deslandres chose to give a lengthy explanation of the French context – the theory of tridentine reform, the practice of the domestic missions – before exposing the harsh Christianization of the Indians of New France, a successful methodological choice that presents a clear context for the work of this army of Christ in America. By drawing

attention to the protestant missions too often neglected by traditional history, by explaining the writings of the theoreticians as well as the practitioners in the missions, by revealing with eloquence and discipline the cultural shocks experienced by the missionaries and their flocks, the author weaves with overlapping and often contradictory sources — a factual framework that reveals transformations, and in which successes and defeats appear and are interpreted. Accompanied by archival records, maps and illustrations that augment the perspectives of analysis, *Croire et faire croire* introduces the historiography of the missions through an original discussion of the Other in a clear and rich book that is indispensable to researchers in religious and colonial history.

Robert Ventresca. *From Fascism to Democracy: Culture and Politics in the Italia, Election of 1948* (Toronto: University of Toronto Press, 2004)

The Italian election of 18 April 1948 was the defining moment in Italy's transition from a fascist state to a democratic republic. More than 90 percent of the eligible electors cast their votes, a majority for the centre-right Christian Democrats. To many observers the results were surprising, as the Popular Front, made up of the Socialist and Communist Parties which had dominated politics since the fall of Mussolini, had expected to win. The left blamed American and Catholic Church intervention for its defeat. Almost half the electorate was disaffected by the outcome. The tradition of forming unstable centre-right governments and of voting Communist to protest the general nature of Italian politics became firmly established.

While earlier studies stress the political nature of the event, Ventresca analyses it as a 'cultural artifact'. Using a combination of synthesis of existing works, original research, and the techniques of political, religious, diplomatic and cultural history, he has written a 'total history' of the 1948 election. He considers the event from the top down and, more impressively, from the bottom up; he takes into account social and psychological factors not previously examined. A central chapter analyses the appeal to 'localized religion' and to popular piety by Catholic forces and the significance of numerous apparitions of the Virgin Mary to the faithful during the pre-election campaign. But in this study the election outcome and its long-term legacy are not something that happened to Italians. Rather, it was ordinary voters themselves who determined the results of the election and the nature of Italian political culture for decades to come. Italians may despise their politics, but they also live them with passion, a consideration which helps to explain the tenacity and durability of the Italian political system.

L'élection italienne du 18 avril 1948 a clairement marqué le passage de l'Italie d'un État fasciste à une république démocratique.

Plus de 90 p. 100 des électeurs s'étaient alors prévalus de leur droit de vote et une majorité d'entre eux avait porté au pouvoir les démocrates chrétiens de centre droit. Ce résultat avait surpris de nombreux observateurs, qui s'étaient attendus plutôt à une victoire du Bloc du peuple, puisque celui-ci était formé des partis socialiste et communiste qui avaient dominé la scène politique depuis la chute de Mussolini. La gauche rejeta la responsabilité de sa défaite sur l'intervention des Américains et de l'Église catholique. Presque la moitié de l'électorat se montra mécontente de l'issue de l'élection. C'est ainsi que s'ancre fermement dans les mœurs électorales italiennes la tradition de former des gouvernements de centre droit instables tout en votant pour les communistes afin de protester contre la nature générale de la politique italienne.

Alors que des études antérieures ont fait ressortir l'aspect politique de cet événement, Robert Ventresca l'aborde plutôt comme un « artefact culturel ». Il a réalisé une synthèse des ouvrages déjà écrits sur le sujet, a mené ses propres recherches et a combiné le tout en recourant aux méthodes de l'histoire politique, religieuse, diplomatique et culturelle afin de produire une « histoire totale » de l'élection de 1948. Il la décortique selon une approche non seulement descendante, mais aussi ascendante, ce qui est encore plus impressionnant. Il tient compte de facteurs sociaux et psychologiques que personne n'avait encore examinés. Dans un des chapitres clés de son livre, Robert Ventresca se penche sur l'appel à la « religion localisée » et à la piété populaire que lancèrent les forces catholiques, et il cherche à comprendre la signification des nombreuses apparitions de la Vierge Marie aux croyants durant la campagne préélectorale. Il montre que les Italiens ne devraient pas poser en victimes de l'issue de l'élection et de ses conséquences à long terme, car ce sont les électeurs moyens eux-mêmes qui ont déterminé les résultats du scrutin et défini pour les décennies ultérieures la nature de la culture politique italienne. Les Italiens méprisent sans doute la politique, mais ils la vivent avec passion, une constatation qui permet de comprendre la ténacité et la durabilité du système politique italien.

BULLEN PRIZE PRIX BULLEN

Derek Neal. *'Meanings of Masculinity in Late Medieval England: Self, Body, and Society'*. (Department of History, McGill University, 2004)

Derek Neal's exploration of masculinity in late medieval England stands out from its peers by virtue of its ambition, verve, and deft handling of a breadth of sources and approaches. The dissertation moves seamlessly from the male social self, revealed by interpersonal relations with other men and with women, inward to the physicality of the male body,

and finally to the psychic interior of the male subject. Each level of analysis calls for different types of evidence and different theoretical tools, which Neal draws from gender theory, literary criticism, and psychoanalysis, applying each where appropriate while avoiding incoherence and derivative-ness. Confronted by the limitations of his sources, Neal engages his readers in an open dialogue about the use of literary and legal evidence with an intellectual maturity and wry humour rarely seen at the doctoral level. While parts of the analysis remain speculative and may prove controversial, this work when published will contribute not only to medieval history but also to an increasingly sophisticated discussion of the problems and prospects of gender studies more broadly.

La thèse de Derek Neal explore le concept de la masculinité dans l'Angleterre de la fin du Moyen Âge. Elle se démarque des autres thèses par son ambitieuse envergure, sa verve et son recours habile à une profusion de sources et d'approches. Elle comporte trois volets subtilement reliés entre eux : après avoir étudié le moi social masculin, qui se révèle dans les relations interpersonnelles avec les autres hommes et avec les femmes, l'auteur se tourne vers la physicalité du corps masculin, puis termine en scrutant l'intérieur psychique de l'homme. Chacune de ces étapes d'analyse requiert plusieurs sortes de preuves et une variété de méthodes théoriques utilisées en théorie sexuelle, en critique littéraire et en psychanalyse, méthodes que Derek Neal applique à bon escient tout en évitant l'incohérence et la digression. Conscient des limites de ses sources, l'auteur se lance dans une franche discussion avec ses lecteurs sur la question de l'utilisation des preuves littéraires et légales, et il le fait avec une maturité intellectuelle et une ironie peu communes au niveau du doctorat. Certes, quelques sections de l'analyse de l'auteur sont basées sur des suppositions et peuvent être controversées, mais la thèse une fois publiée aura le mérite non seulement de contribuer à l'avancement de l'histoire médiévale, mais aussi d'enrichir un débat de plus en plus poussé sur les problèmes et les perspectives d'avenir des études sur les sexes dans leur ensemble.

**CLIO AWARDS
PRIX CLIO**

ATLANTIC / ATLANTIQUE

Peter Pope. *Fish into Wine: The Newfoundland Plantation in the Seventeenth Century.* (Chapel Hill NC: University of North Carolina Press and Omohundro Institute of Early American History and Culture, 2004)

Writing with a masterful clarity that belies the complexity of both his topic and his methodology, Peter Pope effectively re-positions Newfoundland in the socioeconomic landscape of

seventeenth-century North America and the North Atlantic world. *Fish into Wine* marshals evidence across disciplines and oceans to fashion a compelling argument about the nature of early settlement in Newfoundland and the complex relationship between planter and migratory fishers on the raw frontier of the international cod fishery.

Pope's 17th-century Newfoundland is no isolated economic outpost, a pawn of European empires, where fishermen contend with settlers, and English settlement defies official policy. Relying on a superb grasp of a sprawling international literature, an impressive range of archival sources, and innovative archaeological analysis (especially of the proprietary colony founded at Ferryland in 1621), *Fish into Wine* argues instead for a Newfoundland where the customs and practices of the English fishery extend into the New World, and where permanent plantations serve an essential purpose for both migratory fishermen and the European trading network that sponsor them.

Not only does *Fish into Wine* significantly enrich our understanding of life in the emerging plantations on Newfoundland's English Shore; not only does it offer revisionist insights into the symbiotic relationship between planters and migratory fishers; not only does it convincingly connect those plantations with the nascent European colonies of eastern North America; but it does all of this within a comprehensive, nuanced, and admirably balanced narrative of the foundation of European settlement in Newfoundland and the lucrative international fishery around which it revolved.

In its marriage of diverse disciplines and sources, and in its persuasive analysis, *Fish into Wine* makes a significant contribution to Atlantic Canadian history. As one reviewer has already concluded, "Understanding the early history of Newfoundland now begins here."

Écrit avec une précision magistrale qui ne laisse rien transpirer de la complexité du sujet et de la méthodologie, *Fish into Wine* replace efficacement Terre-Neuve dans le cadre socio-économique de l'Atlantique Nord et de l'Amérique du Nord au XVII^e siècle. S'appuyant sur des sources et des méthodes qu'il a empruntées à plusieurs disciplines et consultées des deux côtés de l'océan, Peter Pope présente ici une argumentation irréfutable sur la nature des premiers établissements de Terre-Neuve et sur les relations complexes que les colons entretenaient avec les pêcheurs saisonniers dans le dur contexte de la pêche à la morue internationale.

Le portrait que Peter Pope nous trace de Terre-Neuve au XVII^e siècle n'est pas celui d'un poste éloigné et isolé, à vocation purement économique, ni celui d'un pion sur l'échiquier des empires européens; ce n'est pas non plus celui d'un territoire que se disputent pêcheurs et colons, ni celui d'une colonie

anglaise qui a la réputation de transgresser la réglementation officielle. Pour l'auteur, Terre-Neuve constituait plutôt un prolongement de l'Angleterre, qui perpétuait ses coutumes et ses pratiques de pêche dans le Nouveau Monde; ses établissements permanents étaient essentiels tant aux pêcheurs saisonniers qu'au réseau commercial européen qui les finançait. *Fish into Wine* est un ouvrage solidement construit; il repose sur une prodigieuse compréhension d'une documentation internationale vaste et éclectique, sur un impressionnant éventail de sources archivistiques et sur des méthodes d'analyse innovatrices en archéologie (voir entre autres l'analyse qui porte sur la colonie privée fondée à Ferryland en 1621).

Fish into Wine est une réussite sur plusieurs plans : ce livre enrichit considérablement nos connaissances sur la vie qui animait les premières colonies établies le long de la côte anglaise de Terre-Neuve; il décrit sous de nouveaux angles les rapports étroits qui liaient les colons et les pêcheurs saisonniers; il fait ressortir de façon convaincante les liens entre ces établissements et les colonies européennes qui commencent alors à s'implanter dans l'est de l'Amérique du Nord. Mais plus admirable encore est le récit détaillé, nuancé et admirablement équilibré que Peter Pope trace des origines de la colonisation européenne à Terre-Neuve et du lucratif commerce des pêcheries autour duquel elle gravitait.

Par son métissage documentaire et son approche multidisciplinaire, *Fish into Wine* nous propose une analyse convaincante et contribue de façon significative à l'histoire du Canada atlantique. À l'instar d'un critique, nous pouvons aussi conclure que ce livre sert désormais d'ouvrage de référence incontournable à quiconque cherche à comprendre les origines de l'histoire de Terre-Neuve.

QUÉBEC

Denyse Baillargeon. *Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité 1910-1970*, Les Éditions du remue-ménage, 2004.

Si la mémoire collective a longtemps valorisé l'idée d'une prétendue surnatalité des francos catholiques du Québec (la soi-disant « revanche des berceaux »), elle a moins retenu que cette société connaissait aussi, au début du XX^e siècle, l'un des pires taux de mortalité infantile du monde occidental. Cette particularité infamante fut pour les médecins l'occasion première de justifier, notamment en utilisant la veine nationaliste, l'occupation progressive du terrain de la grossesse et de la petite enfance. Le remarquable ouvrage de Denyse Baillargeon, qui situe son objet à l'intérieur d'une historiographie internationale parfaitement maîtrisée, permet d'apprécier les spécificités de rythme et d'expression du cas québécois. L'auteure utilise des approches

théoriques variées et sereinement maniées qui ancrent son travail au croisement du culturel et du social. Les méthodes d'analyse et le corpus documentaire sont d'une très grande variété et c'est avec rigueur, esprit critique et assurance que Denyse Baillargeon fait parler aussi bien les discours de la propagande médicale que des séries statistiques. Les résultats d'enquêtes orales passionnantes permettent encore de saisir la part des mères elles-mêmes dans cette histoire et le texte est accompagné d'une iconographie vraiment utile. Tout cela forme un ouvrage d'une rare solidité, intelligent, rigoureux et absolument fascinant, qui permet d'expliquer dans toute sa complexité un phénomène majeur de l'histoire contemporaine.

If collective memory has long valued the idea of an alleged excessively high birthrate of Catholic francophones in Quebec (the so-called "revenge of the cradles"), it has to a lesser extent remembered that, at the beginning of the 20th century, this society experienced one of the worst infant mortality rates in the west. This infamous situation was the first opportunity used by doctors to justify — especially by citing the nationalist cause — their progressive occupation of the field of pregnancy and childhood. This remarkable work by Denyse Baillargeon, who situates her subject within a perfectly mastered international historiography, allows us to appreciate the specific rhythm and expression of the Québec case. The author uses a number of clearly handled theoretic approaches which capture both the cultural and social aspects of her subject. Denyse Baillargeon uses a great variety of analytical methods and documentation, and her discipline, critical mind and assurance do as much justice to the medical propaganda as to the statistics. The results of the fascinating oral research also allow us to grasp the role of the mothers themselves in this story and the text is accompanied by truly useful illustrations. All this adds up to a work of rare solidity, intelligent, disciplined and absolutely enthralling, that explains a highly complex, important phenomenon of contemporary history.

ONTARIO

Peter L. Storck. *Journey to the Ice Age: Discovering an Ancient World*. (University of British Columbia Press 2004)

Peter Storck's account of a life spent investigating the archeology of early paleolithic Ontario is many things: archeology, history, biography, and a cracking good read. Storck was fresh from graduate school in Wisconsin when he joined the Royal Ontario Museum in 1969, assigned to investigate the earliest archaeological records in Ontario, from 8,000 to 12,000 years ago, or even further back if older artifacts could be found. Off he went to explore the beaches of prehistoric Lake Algonquian, around Georgian Bay and the Niagara Escarpment. Sometimes weeks of tramping, digging, sifting

resulted in nothing at all; other years he practically stumbled across the fluted points — visually unremarkable bits of shaped rocks — that provide almost all the surviving evidence of early paleolithic peoples and their lives in Ontario. Finding these bits of stone was only part of the struggle: they couldn't be carbon dated, so Storck and his colleagues had to rely on other, often speculative ways of determining the age of their makers. Storck had to find the source of the stone, so he could tell what direction these people travelled. He had to tease out an understanding of the tools' uses (even when that meant going to stone-carving school), until perplexity would give way to sudden insight that these people had caught and filleted fish on the shores of the ancient lake, or that they had hunted hare, or fox, or reindeer across the Ontario tundra. Some mysteries were resolved; many others remain. One's experience of the Ontario landscape is transformed.

Storck's account comes as a revelation to the uninitiated because the literature on paleolithic Ontario has generally been written by experts for experts, and inaccessible to a wider audience. Storck manages to convey the human dramas behind the jargon: not only the hard-won knowledge about ancient peoples, but also workings of the modern historical, archaeological and curatorial professions in Ontario, permitting a rare glance at scholarship centered on the museum rather than the university. These were great times for Ontario archaeologists. With research money available, knowledge of ancient history and geology improved enormously, and Ontario was transformed from an intellectual backwater to a focal point for post-ice-age archeology. Peter Storck is an eloquent and passionate guide to both worlds, and his book deserves a wide readership.

Peter Storck a passé sa vie à étudier l'archéologie du début du Paléolithique en Ontario, et de ses recherches est né cet excellent livre où s'entremêlent archéologie, histoire et biographie. Peter Storck venait à peine de terminer des études supérieures dans le Wisconsin lorsqu'il obtient un poste au Royal Ontario Museum en 1969, où il est chargé de découvrir en Ontario les plus vieilles traces archéologiques possibles, remontant de 8 000 à 12 000 ans, et même plus loin dans le temps si des artefacts le justifiaient. Il part donc explorer les plages du lac préhistorique Algonquin, autour de la baie Georgienne et le long de l'escarpement du Niagara. Pendant des semaines il arpente des terrains, creuse le sol et tamise le sable sans rien trouver; à d'autres moments cependant, il lui arrive de tomber presque par hasard sur des pointes cannelées (des objets de pierre taillée d'apparence quelconque), presque seules preuves restantes de la présence d'êtres humains et de leur mode de vie au début de la période paléolithique en Ontario. La découverte de ces artefacts ne constituait seulement qu'une partie du casse-tête : comme il était impossible de les dater par le carbone 14, Peter Storck et ses collègues ont dû avoir recours à d'autres

moyens, souvent spéculatifs, pour déterminer l'âge des tailleurs de ces pierres. Il a fallu qu'il en retrace l'origine géologique pour savoir d'où venaient ces hommes. Il a fallu qu'il identifie la fonction des outils trouvés (et pour cela, il a dû se familiariser avec les techniques de la culture sur pierre). Puis, tout à coup, des pans de l'intrigue se sont mis à tomber : les indices accumulés permettaient de conclure que ces êtres humains avaient pêché des poissons et les avaient découpés en filets sur les rives de l'ancien lac, ou encore qu'ils avaient chassé le lièvre, le renard ou le renne dans la toundra ontarienne. Quelques mystères furent ainsi résolus, mais beaucoup d'autres restent encore à être élucidés. Chose certaine, on ne voit plus le paysage de l'Ontario de la même manière.

Pour les non-initiés, l'ouvrage de Peter Storck est une révélation, parce que les études portant sur l'Ontario de la période paléolithique ont généralement été écrites par des experts et pour des experts, ce qui les rendrait inaccessibles au grand public. L'auteur arrive à faire ressortir le drame humain occulté par le jargon des spécialistes : il parle de la difficulté d'acquérir des connaissances sur les anciens peuples, mais aussi des pratiques des professions modernes en Ontario dans les domaines de l'histoire, de l'archéologie et de la conservation. Peter Storck nous offre ainsi un rare aperçu de ce que peut être la recherche en milieu muséal plutôt qu'en milieu universitaire. C'était la belle époque, pour les archéologues ontariens. Grâce aux subventions de recherche, les connaissances en histoire ancienne et en géologie ont avancé à pas de géant, et l'Ontario est sorti de sa stagnation intellectuelle pour devenir un centre de référence en matière d'archéologie postérieure à la période glaciaire. Peter Storck est un guide éloquent et passionné de ces deux mondes et son livre mérite un lectorat nombreux.

PRAIRIES

Simon Evans. *The Bar U and Canadian Ranching History.* (Calgary: University of Calgary, 2004)

This is one of those rare books in which discussions of ropin', ridin', and range management are elevated to finely-honed analysis. It is a work of mature and elegant scholarship that provides the best description to date of the origins of ranching in Alberta and the different epochs of the ranching business in Canada, as seen through the history of the Bar U and its people. It is a careful and detailed local study at the same time as it places the ranch in its bigger geographic, economic, political and social context. *The Bar U* is the first close examination of a ranch community to include its aboriginal and Chinese members along with the whites, women and children along with the men, disgruntled cooks along with the cowboys and outlaws. It moves beyond the kind of vague nationalism and romanticism that often permeates the

historiography of ranching to answer such questions as how did the large ranches like the Bar U function in the early ranching economy of the region, what was necessary to keep a workforce in place from one season to the next, what kinds of labour were required and who performed it, when and how did aboriginal and Chinese workers enter the picture, and what was the physical signature of ranching on the southern Alberta landscape? Extending the case study from the ranch's beginnings in the 1880s to its re-incarnation as a National Historic Site in the 1990s puts the Bar U's famous "cattle kingdom" days under George Lane and Pat Burns into perspective, and reminds readers that for a while the ranch was as well known for its Percheron horses as for its cattle. The rich and extensive visual material adds far more than just illustration to the text and brings a unique dimension to the analysis. Superimposing the Bar U's holdings over a modern highway map, for example, conveys just how large the home ranch was at its peak. Evans asks in his Preface whether the "study of a single ranch" can "claim to throw light on Canadian ranching history" (p. xix) and *The Bar U* does that and more. In the recent flood of scholarship on ranching this book stands out.

Voici une des rares publications qui élèvent au niveau du raffinement l'analyse de l'élevage de bestiaux et de la gestion des grands pâturages libres. Ce livre élégant et accompli offre à travers l'histoire du ranch Bar U et de ses occupants la meilleure description à ce jour des origines de l'entreprise de l'élevage en Alberta et des différentes périodes de croissance de cette industrie au Canada. Il s'agit là d'une étude régionale soignée et détaillée que l'auteur a insérée dans un contexte géographique, économique, politique et social qui déborde largement le cadre du ranch. C'est la première fois qu'un ouvrage examine d'aussi près la collectivité d'un ranch et s'intéresse autant à ses membres autochtones et chinois qu'aux Blancs, aux femmes et aux enfants qu'aux hommes, aux cuisiniers mécontents qu'aux cow-boys et aux hors-la-loi. *The Bar U* ne tombe pas dans les nationalisme et romantisme édulcorés qui imprègnent souvent l'historiographie de l'élevage; il cherche plutôt à comprendre comment des ranchs aussi immenses que celui du Bar U fonctionnaient lorsque l'entreprise d'élevage a pris son essor dans cette région, comment on réussissait à retenir la main-d'œuvre sur place d'une saison à l'autre, quels types de travail requérait un ranch et qui exécutait les tâches, quand et comment les ouvriers autochtones et chinois sont apparus dans le décor, et quelles marques ont laissées les activités d'élevage dans le paysage du sud de l'Alberta. Le livre de Simon Evans couvre la période s'étendant de la fondation du Bar U, dans les années 1880, à sa réincarnation comme Lieu historique national, dans les années 1990; il met en perspective la glorieuse époque du « royaume du bétail » que connut le Bar U sous la direction de George Lane et de Pat Burns, et rappelle aux lecteurs que ce ranch fut à une certaine époque aussi renommé pour ses chevaux percherons que pour ses

bestiaux. Les documents visuels, nombreux et éloquentes, ne servent pas qu'à illustrer le texte : ils apportent une dimension unique à l'analyse. Par exemple, en superposant les possessions foncières du Bar U sur une carte routière contemporaine, on saisit tout de suite l'importance de la superficie du ranch à son apogée. Dans sa préface, Simon Evans se demande si en étudiant un seul ranch on peut prétendre à éclairer l'histoire de l'élevage au Canada (p. xix) : son livre le prouve sans aucune ambiguïté. Cet ouvrage se distingue remarquablement de l'avalanche d'études produites récemment sur l'industrie de l'élevage.

BRITISH COLUMBIA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Matthew Evenden. *Fish vs. Power: An Environmental History of the Fraser River.* (New York, Cambridge University Press, 2004)

Environmental history is still a new field in British Columbia historiography, and this well-researched, well-written and highly original study is a most welcome addition to British Columbian, as well as to Canadian, environmental history. In this study Evenden does a fine job of exploring and explaining the competition of interests, historically contingent actions and environmental factors that led to a significant non-event in the province's environmental, political and social history: the remarkable failure to dam the Fraser River. The study is original within both the local context and the wider field of environmental history, and successfully pushes beyond the particularities of the topic to reflect more widely on the relationships among different peoples, power (and not just of the hydro-electric variety) and the environment.

L'histoire de l'environnement est encore balbutiante dans l'historiographie de la Colombie-Britannique et la présente recherche, bien fouillée, bien écrite et extrêmement originale, constitue un apport de taille à l'histoire environnementale non seulement de la Colombie-Britannique, mais aussi du Canada. Matthew Evenden retrace brillamment les causes de l'échec retentissant de l'aménagement de la rivière Fraser; ce non-événement significatif dans l'histoire environnementale, politique et sociale de la province serait issu d'un contexte de conflits d'intérêts, de situations historiquement contingentes et de facteurs environnementaux. L'ouvrage de Matthew Evenden fait preuve d'originalité dans sa façon d'aborder l'histoire régionale et le domaine plus vaste de l'histoire environnementale; l'auteur va au-delà des particularités du sujet et étend son champ de réflexion aux relations entre les personnes, les autorités et l'environnement.

**NORTH
LE NORD**

Robert McGhee. *The Last Imaginary Place: A Human History of the Arctic World.* (Key Porter Books, 2004)

Robert McGhee has devoted his career to explaining the early human history of the Canadian North. His insightful and impressive scholarship has provided both specific studies of aspects of polar archeology and accessible overviews of human adaptation to the Arctic. *The Last Imaginary Place*, perhaps his most impressive work to date, builds a number of bridges: between history and archeology, between studies of the Canadian North and the broader developments of the Circumpolar world, and between the presentation of academic research to scholarly and general audiences. McGhee has written a superb account of the early human history of the circumpolar world, doing so in a fashion that commands attention from historians and other scholars. He describes the rich and complex adaptation of indigenous peoples to the Arctic without deprecating or romanticizing their experience. Making effective use of maps and illustrations, he demonstrates that historians have much to learn from practitioners of archeological science. His writing is accessible and compelling, making the book a tremendously valuable addition to the northern studies library.

The Clio Award for northern Canadian history has, as befits a field of scholarship that has been greatly enriched by contributions from scholars in other disciplines, been given several times to authors whose disciplinary home is other than history. Recognizing the significant accomplishment of Robert McGhee marks another example of how the understanding of the human history of the North is a truly multi-disciplinary endeavour. *The Last Imaginary Place* is a worthy recipient of the Clio Award in Northern History, recognizing both the continuing contributions of Robert McGhee to northern scholarship and this important addition to the understanding of northern Canada's past.

Robert McGhee a consacré sa carrière à expliquer les débuts de l'histoire de l'homme dans le Nord canadien. Ce chercheur à l'érudition profonde et impressionnante a publié aussi bien des études pointues sur des aspects de l'archéologie polaire que des synthèses de vulgarisation sur l'adaptation humaine dans l'Arctique. Avec *The Last Imaginary Place*, sans doute son ouvrage le plus remarquable à ce jour, Robert McGhee établit des ponts entre l'histoire et l'archéologie, entre les études sur le Nord canadien et celles, plus vastes et plus récentes, sur les régions circumpolaires, entre les textes savants qui s'adressent aux chercheurs et ceux, simplifiés, destinés au grand public. L'auteur a écrit ici un superbe livre sur les débuts de l'histoire de l'homme dans le monde circumpolaire, et son récit en impose aux historiens et aux autres chercheurs. Il décrit sans les romancer et sans faire preuve de

condescendance les méthodes riches et complexes que les peuples autochtones ont utilisées pour s'adapter aux conditions de vie de l'Arctique. Tout en étayant efficacement son texte de cartes et d'illustrations, Robert McGhee démontre que les historiens ont beaucoup à apprendre des spécialistes de l'archéologie. Écrit dans une langue à la fois accessible et fascinante, son livre constitue une contribution de très grande valeur aux études nordiques.

Le prix Clio en histoire du Nord canadien a été attribué à plusieurs reprises à des auteurs dont la première spécialité n'était pas l'histoire, comme il convient d'ailleurs à un domaine de recherche qui a beaucoup bénéficié de l'apport de chercheurs provenant d'autres disciplines. En reconnaissant le travail capital de Robert McGhee, le jury souligne encore une fois que l'étude de l'histoire humaine dans le Nord requiert une collaboration véritablement multidisciplinaire. *The Last Imaginary Place* mérite bien le prix Clio en histoire du Nord, qui reconnaît la contribution soutenue de Robert McGhee aux études nordiques et l'apport majeur de son livre à la compréhension du passé du Nord canadien.

**HILDA NEATBY PRIZE
LE PRIX HILDA NEATBY**

(Given by the Canadian Committee on Women's History /
Offert par le Comité canadien de l'histoire des femmes)

English Article / Article en anglais

Katherine McKenna. "Women's Agency in Upper Canada: Prescott's Board of Police Record, 1834-50," *Histoire sociale / Social History*.

Katherine McKenna's perceptive use of a new documentary source, Police Records, has yielded novel and important insight into the lives of 'lower class' women in Upper Canada. This article offers us a compelling account of the differences between middle and lower class women, the public, transgressive behaviour of the latter group, and their determined efforts to use the law to secure redress and justice for themselves. Women of the common classes, she also shows, increasingly lost their ability to control community moral standards as the implementation of the law was concentrated in the hands of the town fathers. However patriarchal the letter of the law was, we cannot ignore the powerful force of lower class women's actions and "agency" as they attempted to use the local legal apparatus to carve out lives of dignity and security for themselves.

Grâce à l'utilisation judicieuse d'une source documentaire originale, les dossiers judiciaires, Katherine McKenna apporte un éclairage nouveau sur la vie des femmes des classes populaires dans la société du Haut-Canada, et modifie le portrait que nous en avons. Son article nous offre un exposé convaincant des différences entre les femmes de la classe

moyenne et celles des classes populaires. L'auteure démontre la conduite transgressive de ces dernières et leurs efforts déterminés en vue d'utiliser la loi pour faire en sorte que justice leur soit rendue. Elle montre également que les femmes des classes populaires perdent graduellement leur emprise sur les valeurs morales de la communauté au fur et à mesure que la mise en application de la loi se concentre aux mains des pères de la cité. Mais, en dépit de l'application patriarcale de la lettre de la loi, on ne peut ignorer que les femmes des classes populaires font preuve d'une étonnante capacité d'action et de représentation, dans leurs tentatives d'utilisation de l'appareil judiciaire local pour se forger une dignité et une sécurité.

HONOURABLE MENTION / MENTION HONORABLE

Pamela Sugiman. "Passing Time, Moving Memories: Interpreting Wartime Narratives of Japanese Canadian Women." *Histoire sociale / Social History*.

Pamela Sugiman's account of the war time narratives of Japanese Canadian women weaves together oral histories, censored and stolen letters now in the hands of the state, as well as her own thoughts on memory making into a poignant and significant discussion of women's experiences during the period of wartime internment. Her discussion effectively probes the uses of oral history and also disrupts notions of Japanese women's silent accommodation to internment. On the contrary, she shows that women offered criticisms and resistance to internment policies which they knew were racist and discriminatory at their core.

Dans son étude sur les récits des Canadiennes d'origine japonaise pendant la deuxième guerre mondiale, Pamela Sugiman combine l'histoire orale, l'analyse de lettres qui avaient été dérobées et censurées et que l'État a maintenant en sa possession, ainsi que ses propres réflexions autour de la notion de mémoire. Elle intègre le tout dans une analyse de l'expérience vécue par ces femmes durant leur internement. Cette analyse, qui est d'une vive intensité et d'une portée significative, prouve la valeur de l'histoire orale et bouleverse l'idée d'une adaptation tranquille des Canadiennes d'origine japonaise à leur internement. Au contraire, l'auteure montre que ces femmes ont opposé une résistance critique aux mesures d'internement et qu'elles savaient ces mesures profondément racistes et discriminatoires.

PRIX DE LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CANADA JOURNAL OF THE CANADIAN HISTORICAL ASSOCIATION PRIZE

Kevin Kee. "Bobby Sox to Bach: Charles Templeton and the Commodification of Popular Protestantism in the Postwar Era". *Journal of the CHA*, 2004.

This paper's focus on popular religion is a valuable counterbalance to the tendency to emphasize church leadership, and its emphasis on the post-Second World War era addresses an era not extensively covered by historians. The essay also provides valuable insights into Charles Templeton, a relatively well-known figure, but one who is not as well understood in terms of his role in popular religion in Canada. Most important, the author's thesis convincingly challenges the prevailing wisdom of the role of Christianity in modern Canada, and undoubtedly will be the subject of future debate.

Faisant contrepoids à l'historiographie actuelle, qui tend plutôt à mettre l'accent sur le leadership de l'Église, cet article traite de la religion populaire dans un cadre que peu d'historiens ont fréquenté, celui de la période postérieure à la Deuxième Guerre mondiale. On y trouve aussi des commentaires intéressants sur Charles Templeton, un personnage relativement bien connu, mais dont on n'a pas aussi bien compris le rôle dans la religion populaire au Canada. Plus important encore, l'auteur remet en question de façon convaincante le rôle de l'Église dans le Canada contemporain. Cette thèse soulèvera certainement de nombreux débats.

Whitney Lackenbauer. "The Methodological Challenge of 'non-Events': A Reflection Using Comparative Case Studies on Military-Aboriginal Relations Over Land Use in Twentieth-Century Canada". *Journal of the CHA*, 2004.

This paper successfully intertwines local history, Native history, and the Canadian experience during the Second World War. It challenges accepted interpretations and presents a nuanced interpretation of motivations within the aboriginal community and among federal government officials. The paper serves as a reminder that historians should embrace complexity in historical events, and presents a striking example of what can be achieved through using this approach.

Cet article marie avec succès histoire régionale et histoire des autochtones dans le contexte du Canada durant la Deuxième Guerre mondiale. Il remet en question plusieurs idées reçues et présente une interprétation nuancée des motivations qui ont dicté l'attitude de la collectivité autochtone et des représentants officiels du gouvernement fédéral. L'article de Whitney Lackenbauer rappelle aux historiens qu'ils devraient analyser les événements historiques dans toute leur complexité, et il constitue un exemple éloquent des résultats que l'on peut atteindre en suivant cette approche.

THE EUGENE FORSEY

(Given by the Canadian Committee on Labour History /
Présenté par le Comité canadien sur l'histoire du travail)

Esyllt Wynne Jones. "Searching for the Springs of Health: Women and Working Families in Winnipeg's 1918-1919 Influenza Epidemic". PhD Thesis, University of Manitoba, 2002.

This thesis provides new insights into the familiar territory of Winnipeg at the time of the labour revolt at the end of the Great War. The influenza epidemic of 1918-19 was a moment of crisis for the city's working-class community. This study presents the epidemic as a social event that shows how anxieties about disease and aspirations for health occupied a major place in the working-class experience. The responses of public health officials, the medical profession, volunteer organizations, organized labour and the working-class household are assessed in the context of the prevailing class structure in urban society. In the course of the epidemic the working-class family became a major site of resistance to the material and emotional impact of disease. The experience had a significant impact on class identities and on the reform agenda in Winnipeg. This is a model study that is effectively situated in the international historiography of medicine, class and gender. Moreover, it is elegantly written and humane in a way that academic studies often are not.

Voici une thèse qui jette un éclairage nouveau sur un sujet pourtant bien connu, celui de Winnipeg au temps de la révolte ouvrière à la fin de la Grande Guerre. Les travailleurs de cette ville furent durement éprouvés par l'épidémie de grippe de 1918-1919, qu'Esyllt Wynne Jones analyse comme un phénomène social, en montrant à quel point la classe ouvrière était tenaillée par l'anxiété et avide de soins de santé. L'attitude des représentants de la santé publique, du corps médical, des organisations de bénévoles, des syndicats et du monde ouvrier est évaluée selon la pyramide sociale urbaine de l'époque. Durant l'épidémie, les familles de travailleurs résistèrent fortement à l'impact matériel et émotif de la maladie, ce qui eut des conséquences majeures sur la formation des identités de classe ainsi que sur le programme des réformes à Winnipeg. La thèse de Jones, un modèle du genre, se situe avantageusement au carrefour de l'historiographie internationale de la médecine, des classes sociales et des genres. Elle est de plus rédigée dans un style élégant et plein d'humanité que l'on retrouve rarement dans les études universitaires.